

Le PS souffre de "dérèglement climatique", selon un politologue

PARIS (AFP) - L'universitaire Frédéric Sawicki, professeur de Sciences politiques à Lille II, juge que "ça va "se calmer" au PS, mais "éclater à nouveau dans deux ans, un peu comme les cyclones", car il y a "dérèglement climatique" tant que le mode d'investiture présidentielle ne sera pas réglé.



- Question: Comment voyez-vous l'avenir du PS ?

- Réponse: "Quelle que soit la décision prise mardi, l'avenir ne peut être que compliqué. La dramatisation du congrès de Reims, tout ce qui a suivi, les conditions du scrutin ne font que mettre que du sel sur les plaies. Le résultat du congrès, avec un émiettement assez important des votes, faisait que, de toute façon, quel que soit le premier secrétaire, il était condamné à fonctionner au compromis. Par delà cela, comme la question de la candidature à l'élection présidentielle n'est évidemment pas réglée dans toutes les têtes et que beaucoup de prétendants s'imaginaient être en position, même si ce congrès s'était passé de façon moins tendue, l'avenir du PS aurait été fortement plombé par ces arrières-pensées".

- Q: Quels sont les scénarios possibles?

- R: "La crise actuelle a un tour un peu dramatique, mais je ne pense que cela débouche sur une scission. Cela peut plus facilement déboucher sur une paralysie. Si Ségolène Royal avait été désignée, ou si elle est désignée, il n'y aura peut-être pas de paralysie, mais une situation beaucoup plus critique, une cohabitation entre un premier secrétaire et son entourage qui n'a pas de majorité dans les instances dirigeantes du parti, qui s'appuierait alors systématiquement sur des référendums et sur des conventions.

Si c'est Martine Aubry, elle va de toutes façons faire des compromis avec l'aile gauche, avec Bertrand Delanoë. Elle n'aura pas beaucoup de coudées franches".

- Q: La situation peut-elle s'éclaircir?

- R: "Cela va se pacifier dans les deux ans qui viennent, car il y a des échéances électorales importantes, que beaucoup d'élus ont en tête, à commencer par les élections régionales. De

grands élus vont siffler la fin de la récréation, car le risque est grand de perdre. Avec 20 sur 22 régions, ça va être compliqué de tout garder, a fortiori si le parti est divisé.

La stratégie de Ségolène Royal et de ses proches est de la faire apparaître comme une victime, quelqu'un battu à l'irrégulière --Royal pas battue à la loyale-- et d'apparaître comme un recours, de s'installer dans la position de Cincinnatus.

A court terme, les choses peuvent se calmer. Mais fondamentalement, ça va +re-péter+ dans deux ans, un peu comme les cyclones.

Il y a dérèglement climatique tant qu'on aura pas réglé le mode d'investiture du candidat à la présidentielle, tant qu'on continuera à décider qui est candidat six mois avant les élections.